

et la nôtre révèle le mystère.

EUGÈNE — " Evolve mentem tuam, carissime. "

EUSÈBE — Il n'en est pas, mon cher Eugène, de notre langue comme de la langue grecque. La langue française est essentiellement apalytique. Au lieu de réunir plusieurs mots ou plusieurs éléments syllabiques pour exprimer une idée multiple, elle divise sans cesse les idées et les mots qui les représentent. Or, qu'arrive-t-il ? chaque idée ayant ainsi un mot qui lui est propre, il s'en suit que la plupart de ces mots ne peuvent se modifier pour exprimer des idées nouvelles.

La langue grecque, au contraire, est synthétique, c'est-à-dire qu'elle réunit, ensemble au lieu de diviser. Elle se compose d'un nombre assez restreint de syllables primitives que l'on modifie de mille manières pour exprimer les idées ou les nuances d'idées les plus variées. C'est ainsi qu'en grec on forme des composés avec deux ou plusieurs mots primitifs en les altérant plus ou moins.

Veux-tu, je suppose, exprimer par un seul et même mot l'idée multiple de " ami des livres, " tu n'as qu'à prendre le mot "bibliou" livre, et le mot "philos" ami, puis fondant ensemble ces deux mots grecs, tu diras un " bibliophile. "

\* \* \*

EUGÈNE — Et si je voulais me servir d'une seule expression pour désigner quelqu'un qui aime les chevaux, comment pourrai-je y arriver ?

EUSÈBE — Le procédé est très simple. Tu n'aurais encore qu'à fondre ensemble

les deux mots grecs suivants ; "philos" ami, et " ippos " cheval, et tu aurais immédiatement ce que tu cherches, tu appellerais l'amateur de chevaux en question " Philippe. "

ETIENNE — Mais, sais-tu bien, mon cher Philippe, que notre Eusèbe devient de plus en plus intéressant ?

PHILIPPE — Et encore ?...

ETIENNE — C'est que je m'explique maintenant le choix du nom de Philippe auquel on s'est arrêté au jour de ton baptême. Sans doute, on a voulu avant tout te mettre sous la protection de St-Philippe, diacre, celui qui confondit Simon le magicien, ou de St-Philippe, l'un des douze apôtres, mort en Phrygie, l'an 80.

Cependant je suis porté à croire aussi que ton parrain, fameux helléniste, aurait eu, en même temps quelque arrière-pensée.

PHILIPPE — Et laquelle ?...

ETIENNE — Il aurait découvert dans la vivacité de tes premiers regards, les indices d'une âme énergique, guerrière.

PHILIPPE — Et puis...

ETIENNE — Et puis, il en aurait conclu que tu aurais un faible pour les chevaux.

PHILIPPE — Et puis encore...

ETIENNE — En conséquence, il aura voulu te donner un nom en rapport avec des dispositions et des tendances qui devaient se développer et s'accroître de plus en plus avec les années !

PHILIPPE — En vérité, mon cher Etienne, tu n'as pas à te plaindre de ton imagination. Si tu deviens jamais romancier, elle aura bientôt fait ta fortune.